
ART GAULOIS

BRIQUE ESTAMPÉE TROUVÉE DANS LE MIDI DE LA FRANCE (1)

Au commencement de l'année dernière, M. Sauvadet, de Montpellier, communiquait à la Société impériale des antiquaires de France un fragment de brique estampée exhumé dans les ruines de l'antique *Sextantio*. Ce fragment, dont nous pouvons donner un dessin exact (v. pl. I), grâce à l'obligeance de son propriétaire, souleva quelques observations de la part de plusieurs des membres de la savante compagnie (2).

M. Aurès fit remarquer que le sud-est de la France a conservé des traces nombreuses d'un art gallo-grec, art auquel cette brique pourrait se rapporter. M. Egger avança que les relations commerciales de Marseille permettaient de croire à une importation de provenance orientale.

M. de Longpérier constatait que le cheval dessiné sur la brique de M. Sauvadet présentait un caractère tout à fait étranger à l'art gallo-romain, et avait au contraire beaucoup d'analogie avec des représentations figurées sur des terres cuites très-antiques ainsi que sur un vase provenant des sépultures d'Agylla; il concluait plutôt à une influence étrusque.

En parcourant les cartons dans lesquels M. de Saulcy a réuni la plus riche collection de monnaies gauloises qui puisse s'imaginer, j'ai été frappé d'un fait qui, dans la question, n'est peut-être pas sans

(1) Cette planche a été publiée en tête du numéro du 1^{er} janvier.

(2) *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1866, p. 59.

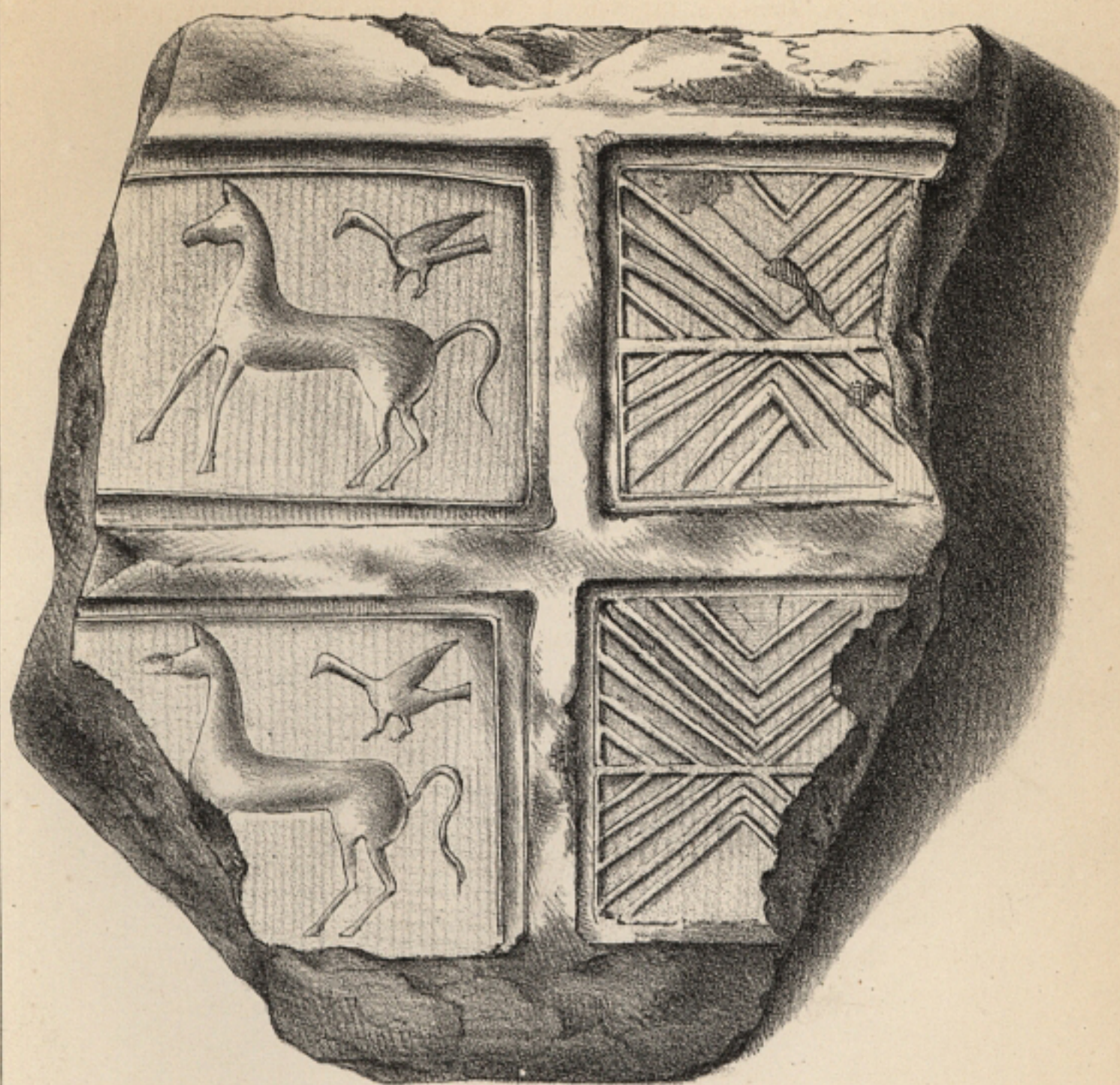
importance; c'est la faveur avec laquelle les Gaulois, dans leurs types monétaires, ont aimé à représenter un oiseau posé sur un quadrupède, particulièrement sur un cheval; c'est justement le sujet empreint sur la brique de M. Sauvadet.

J'ai donc réuni sur la pl. I une série de monnaies gauloises, de tous métaux, de toute époque et de toutes les parties de la Gaule, représentant le type en question; ces pièces sont rangées chronologiquement : le magnifique statuère qui porte le n° 1 est un des plus antiques spécimens du monnayage gaulois; le n° 13 est postérieur très-probablement aux conquêtes de César.

Si nous cherchons à classer géographiquement ces monnaies, nous pouvons attribuer le n° 1 aux Carnutes, le n° 2 aux Leukes; le n° 3, dont je n'ai eu qu'une empreinte de l'avvers, est arverne : il offre cette particularité très-curieuse que la tête d'Apollon a été contremarquée du type qui nous occupe en ce moment; le n° 4, sous la forme *Cricirus*, donne peut-être le véritable nom de chef bellovaque *Corréus*, défiguré par les Romains; le n° 5 est arverne; le n° 6 carnute; le n° 7 biturige; le n° 8 melde; le n° 9 carnute, au nom de Conetodubnus, mentionné par César; le n° 10 vducasse; le n° 11 du Belgium, peut-être ambien; le n° 12 des Parisii, et le n° 13 des Leukes.

Je ne me permettrai pas, quant à présent, de proposer une interprétation de ce type : bien souvent déjà je me suis permis de protester contre la tendance que l'on a à essayer d'expliquer, à grand renfort de conjectures, les mythes gaulois, sur lesquels nous avons si peu de données certaines. Je constate simplement un fait, c'est que la numismatique gauloise, *exclusivement*, reproduit le sujet représenté sur la brique de M. Sauvadet; que ce sujet se rattache évidemment à une idée mythologique gauloise; que, par conséquent, le monument représenté sur la planche I est bien un produit de l'art gaulois, exécuté très-probablement avant la conquête romaine, et ayant tout au plus subi, si l'on veut y chercher une réminiscence étrangère, l'influence de la civilisation étrusque. En tout cas, je crois rendre service à la science en livrant ces débris d'un art antique à l'étude des archéologues.

ANATOLE DE BARTHÉLEMY.



Imp. Lemercier & C^{re} de Seine 57 Paris

BRIQUE ESTAMPÉE, découverte dans le midi de la France